



## Les Poètes de la Cité



**Genève**

**Périodique n° 4**

**Été 2018**

**Comité de l'association  
Les Poètes de la Cité :**  
Rémi Mogenet  
Bluette Staeger  
Giovanni Errichelli

**Rédaction et mise en page :**  
Giovanni Errichelli

**Conception graphique :**  
Nitza Schall

**Site internet :**  
[www.lespoetesdelacite.ch](http://www.lespoetesdelacite.ch)

*« Bercé par le rythme des saisons, L'Écho de Plumes est une revue poétique, créée en 2015 par Les Poètes de la Cité, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline. »*

*Fenêtre sur la vie de l'association, l'Écho de plumes se veut avant tout une ouverture sur les âmes et un chemin vers les cœurs... ».*

## Message du comité

Chères lectrices, chers lecteurs,  
Amis poètes,

C'est avec grand plaisir que nous vous proposons ici la 4<sup>e</sup> édition de notre revue, fraîchement conçue pour l'agrément de vos vacances estivales.

Fussiez-vous en compagnie de cigales et leur délicieux bruissement, eussiez-vous trouvé l'endroit de vos rêves, le cherchassiez-vous peut-être près de l'eau, là où mouiller vos doigts de pieds ou bien y plonger le corps tout entier, quoi qu'il en soit et qui, selon les caprices de la Fortune en sera, nous vous souhaitons de tout cœur et au présent un bel été, rehaussé de délicieuses lectures.

Que ces quelques poésies déploient en vous toute la musicalité qu'elles recèlent !

*« En musique, en peinture et en poésie, c'est le goût qui tient lieu de montre ; et celui qui n'en juge que par des règles en juge mal. La poésie est comme une musique ; il faut l'entendre pour en juger ».*

(Extrait des lettres philosophiques de Voltaire)

# Réunion du 19 décembre 2017



## Faire vivre les contraires

### 20' de mots

J'ai couvert ton corps d'un déshabillé autre  
Je l'ai trouvé sans être, un peu perdu de toi  
Avec mes mains de pied, j'ai couru sur tout lui ;  
Marchant quand la fatigue prenait de vigueur  
Ce qu'elle avait laissé traîner.

L'envie est venue à mort, de partir tout à coup,  
Sans rien, de toi à moi.

Alors faire bien sans libérer ce qui m'enferme à vous  
Vous prendre en moi quand même, rouge un peu de honte de n'être pas  
suffisant, de n'être pas...bref je suis vert.

J'aimerais sourire en vous, vous sourire sans pleurer de vous voir, sans rêver de plus,  
d'une autre réalité loin de vous, si loin de nous.

(Hyacinthe Reisch)

### Les trésors

J'aime avoir les trésors, les lourds seaux remplis de rêves, et aller les distribuer chez  
les pauvres, à la ronde.

Pour danser j'ai deux souliers, un pied rouge et l'autre vert.

J'aime m'agenouiller sur de l'or et prier pour du fer.

(Regina Joye)

## Entre chiens et loups

Quand vient la nuit  
L'or de la lumière se ternit  
Naufrage du soleil  
Grisaille de fer qui se répand  
Enfermé dans ma prison de chair  
J'aspire à la libération  
Cet instant où la conscience se replie  
S'isole dans une bulle de sommeil  
Les feux rouges de la réalité s'estompent  
Finis les pleurs du quotidien  
Feu vert  
Place aux sourires  
Place aux appels  
Des territoires du rêve

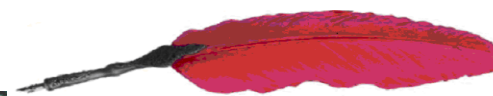
## Smog

Au début il n'y avait qu'une brume  
légère  
Volutes qui s'élèvent dans l'air  
Masquant par endroit des taches de  
réalité  
Mais elle a perdu de sa légèreté  
De plus en plus épaisse  
Elle s'est étendue  
Sur la surface de la terre  
Se glissant et stagnant  
Au ras du sol

Empoisonnant toutes créatures  
Végétales ou animales  
Au loin usines et voitures  
Crachent leur venin sans répit  
De jour comme de nuit  
Poison subtil et mortifère  
Tout arrêter ?  
Impossible  
Trop tard sans doute  
Trop coûteux sûrement

(Yann Cherelle)

## Rencontres du mardi



### 1<sup>ère</sup> proposition : demi-pantoun

Entrelacer les vers selon la règle suivante : *le deuxième et le quatrième vers de chaque strophe sont repris respectivement comme premier et troisième vers de la strophe suivante*. Les vers sont libres, le nombre de syllabes et de strophes, tout aussi libres.

### NOËL

C'est l'hiver qui vient  
Le vent s'est levé  
Le froid est chagrin  
Rouges sont les nez

Le vent s'est levé  
Les feuilles sont tombées  
Rouges sont les nez  
Mais pas de regret

Les feuilles sont tombées  
La terre s'est durcie  
Mais pas de regrets  
C'est Noël aussi

La terre s'est durcie  
Plus de jeunes pousses  
C'est Noël aussi  
Rennes à la rescousse

Plus de jeunes pousses  
Mais des cris joyeux  
Rennes à la rescousse  
Jour de l'enfant Dieu

Mais des cris joyeux  
Autour du sapin  
Jour de l'enfant-Dieu  
Ce n'est que du bon pain

(Brigitte Frank)

### DANS LE BROUILLARD QUI STAGNE

Dans le brouillard qui stagne  
Au flanc de la montagne  
Je m'éloigne du bague  
Que j'ai fui ce matin

Au flanc de la montagne  
Dans le brouillard qui stagne  
Le repas des bagnards  
Me manque et j'ai si faim

Vite une clémentine,  
Je l'épluche et la plume,  
Et je mords dans sa pulpe  
Comme le jour dans la brume.

Le nuage s'écarte,  
La campagne ? Une carte !  
Comme le jour dans la brume  
Moi je mords dans sa pulpe

(Catherine Tuil-Cohen)

**2<sup>ème</sup> proposition : poème à 8 mots**

**RECETTE pour 4 personnes :**

**Agiter et mélanger des mots dans une boîte**

**Tirer au hasard 2 mots de cette boîte à tour de rôle**

**Elaborer un poème avec 1 à 8 mots tirés de la boîte**

**Ajouter spontanéité, talent, folie**

**Au bout de 10 minutes chrono, sortir du four et déguster**

***Crapule, nana, lunette, saucisse, pivoter, pirate, chaotique, nostalgie.***

## **NANA**

Je suis Nana le chien  
Des enfants, le gardien  
Je rêvais de saucisse  
Quand soudain Ho Hisse  
Est venu un être  
Planant dans les airs  
Si envahissant  
Peter Pan  
Grâce à sa poudre magique  
Tout est devenu chaotique  
Il a entraîné les enfants  
Chez cette crapule de pirate  
Mais je suis à quatre pattes  
Que vais-je dire aux parents  
J'ai beau pivoter  
De tous les côtés  
Impossible pour moi  
De les retrouver  
Je n'ai pas de lunette  
Pour voir cette planète  
Je devais les garder  
Ils sont envolés  
Et dans cette nuit  
Eperdu je crie  
Toute ma nostalgie  
Je hurle à la mort  
Tremble de tout mon corps  
Pour moi pas de magie  
Je suis fini

(Brigitte Frank)

## RÊVES CHAOTIQUES

"Mes rêves chaotiques s'envolent dans la nuit ;  
Toute brûlante, la nana entonne des chants d'amour.  
Et sur le navire, les pirates sortent leurs épées.  
Je prends ma lunette et perce l'horizon.  
Les nuages couvrent le château couleur saucisse.  
Tout est aujourd'hui nostalgie dans mes pensées ;  
Tout est recommencement de ferveur ;  
Et seule la crapule de ma lionne arrête de vivre ;  
En ce dernier instant nous allons pivoter sur la piste de danse".

(Jean-Martin Tchartchet)

## QUAND DÉBARQUENT

Quand débarquent les pirates pas nets,  
Les nanas des ports,  
Derrière leurs magnifiques lunettes,  
Ouvrent des yeux d'or.

Les nanas des ports,  
Séduites par les crapules,  
Ouvrent des yeux d'or.  
Ils sont pourtant sans scrupule.

Séduites par les crapules,  
Prendraient pour des roses un bouquet de saucisses.  
Ils sont pourtant sans scrupule.  
Sous le masque, la nostalgie glisse.

Prendraient pour des roses un bouquet de saucisses.  
Aveugles au futur chaotique,  
Sous le masque la nostalgie glisse,  
Ils font pivoter les valeurs épiques.

(Dominique Vallée)

## **POÈME à 9 MOTS**

Firmament, chante, globe, vous, sabot, lac, fantôme, songe, embrasse.

### **Le fantôme des songes**

Au firmament des étoiles  
Le fantôme des songes  
Embrasse le globe  
Et me chante  
La licorne  
Cheval féérique  
Dont le sabot  
S'est imprimé  
Dans la terre  
Au bord du lac

(Brigitte Frank)

### **Petit songe**

Chante, petit songe, embrasse-moi, fais le tour du lac, fais le tour du globe, voyage dans un sabot de bois, endors-toi

Quand nous nous réveillerons nous serons au firmament, nous regarderons la terre de loin, nous attraperons un petit fantôme qui n'a pas de parents et il nous dira : vous ?

Oui, nous, et l'eau du lac, et la terre du globe et une maison qui vogue : tout un avenir de l'autre côté du monde

Tomber sur un lit où le soleil s'est couché, dire bonne nuit, saluer

Chante et dors, petit songe

Laisse s'envoler le petit fantôme si c'est ce qu'il veut

La salle à manger du monde nous accueille, demain pour le déjeuner

Les rêves sont si chers, sont si durs à acheter !

J'ai hérité d'un trésor.

(Regina Joye)



## Chanson d'hiver

Chante, chante, toi qui voyages  
Sur le lac gelé  
Tu songes  
Sous le firmament étoilé

Tes pensées longent  
La rive large  
Au son des sabots  
Et des naseaux fumants.

Ton regard embrasse le globe  
Jusqu'à l'horizon au moins  
Chante, chante dans ton cœur  
La chanson qui le calme

Oh les chevaux aiment  
Les voix qui chantent  
Et vous, fantômes du passé,  
Retournez dans vos tombes.

Place au cavalier allant sur sa monture  
A travers la steppe pure  
L'avenir s'ouvre devant  
Lui comme une étendue vide

Dans un élan  
Il oublie son passé  
Ivre d'espace et de beauté,  
Du lac gelé et de la crinière brune.

L'espoir, la crainte, les possibles.  
Tout ce qui fait l'aventure sensible  
Le désir, l'amour, le plaisir,  
Et bien sûr découvrir, devenir, réussir.

Plisser les yeux face au soleil,  
Seul dans cette neige, scintillant  
Après l'air enfumé des pavillons  
Emplir sa poitrine d'amour et de ciel.

(Catherine Tuil-Cohen)

## I – Puce

### Poésie brute I

Après puce boutons  
Rougeurs de démangeaison  
Puis puceron sans façons  
Doux comme un garçon.

Qui fait trembler le plus  
L'éléphant rose ou la puce ?  
Pour répondre à cette question il aurait fallu que je pusse  
Devenir presque infime donc minus  
Ou alors une grâce rien de plus...

*(Maite Aragonés Lumeras)*

### Puce sans peur

Une minuscule tache qui bouge là sur mon papier...

-Mais c'est vivant ! Qu'est-ce que tu fais là ?

-Je me promène sur un océan de blancheur et alors ?

-Tu n'as rien à faire ici, c'est ma place de travail  
Pars ou tu seras balayée d'un coup de mon crayon  
Ou effacée d'un coup de gomme

-Non tu ne le feras pas  
Parce que tu sais bien  
que la petite étincelle de vie qui m'habite  
si infime soit-elle  
est plus précieuse que ton travail

*(Yann Cherule)*

### Cinq minutes

Boïng ! La puce se loge sur un des premiers globes du lustre, boïng ! Sur un deuxième globe, sphère de lumière, éblouissant, boïng ! Saut sur le fa-dièse de la *crooneuse*, hop ! Dans le rideau rouge, sur le bras de bakélite sortant du mur, top ! La manche, tac ! Le bouton de manchette, touïng ! La baguette de chef d'orchestre, plouf ! Sur la chaussure du serveur, boïng, boïng ! Sur le coude d'Anita. Elle s'assoit essoufflée. Elle a couru pour ne pas être en retard. La puce la cueille !

*(Dominique Vallée)*

## II – Punctum

Le blé s'étend sous les assauts du vent  
Un vieux mazot ceint de son muret blanc  
Juste éclairé par l'astre qui descend

*(Nitza Schall)*

### Poésie brute II

Théâtre dans l'ombre  
Reflète d'une boule. Halo.  
Elle luit la pénombre.  
Lui, s'enflamme derrière le rideau.  
Attrape-regards miroitera  
Illustres auras.

*(Maite Aragonés Lumeras)*

Rideau rouge à jardin. Fines grilles droites,  
claire-voie, pan vert, cage à lumière ronde,  
le vécu du miroir.  
Au fond l'éclat du soir encore jeune.

*(Dominique Vallée)*

### La Begum de papier

Le réalisme a besoin du tapis et  
La bégum de papier  
Cliques et claques  
Chapeau claques  
Talons aiguilles  
Sur le marbre grisaille  
Jeu de quilles  
Jambes de fille

*(Catherine Tuil-Cohen)*

### III – Mots au hasard

*Transie, géranium, sacoche, porte, univers, musaraigne, trifouille, carnivore*

#### Poésie brute III

Transie de froid, l'enfant  
Grelotte et claque des dents.  
Froissés d'eau les géraniums  
S'agitent. L'heure de faire un somme.  
Elle saute dans une flaque  
De sa sacoche s'échappe  
Une lettre avec post-scriptum :  
Regarde au-dessus de la porte et frappe !  
Elle ne regarde pas derrière  
Et poursuit son chemin, légère  
Seule galaxie dans un univers.  
Elle sourit, sautille à cloche-pied  
Voit passer effrayée une musaraigne  
Grise comme la ville aux lumières qui s'éteignent.  
La voilà devant la porte. Rien ne s'éveille.  
Elle trifouille dans sa sacoche  
Cherche la lettre, quelque chose cloche.  
Au loin retentissent les sept coups de cloche.  
Elle frappe. Silence. S'assoit et attend.  
Une plante carnivore à l'odeur enivrante se détend  
Elle vient d'avaler un insecte : repas succulent !

*(Maite Aragonés Lumeras)*

Transie de froid, gris, humide, la petite perd son bonnet dans les géraniums.  
Elle cherche en pleurant, gris argent.  
Elle ravale ses larmes, les fourre dans sa sacoche. Elle court en tremblant jusqu'à la porte de bois. La peinture est écaillée.  
La terre sous ses ongles a l'odeur de l'univers.  
Sa musaraigne se frotte dans son cou, trifouille ses cheveux. Elle rit.  
C'est marée basse dans ses livres d'écoles.  
Elle dévorera en carnivore.  
Soudain son bonnet réapparaît.

*(Dominique Vallée)*

## Inducteur

Transie de froid, je vais, l'âme errante, où me porte l'ombre des **géraniums** en fleur. Lumière de ma nuit, ils me guident de leur couleur vive et je rêve d'en remplir ma misérable **sacoche** dont la maille s'effiloche mollement.

Soudain, devant moi, une **porte** s'élève, massive, sombre, infranchissable. Les incrustations qui l'ornent happent mon regard qui se perd dans un sculptural **univers** d'ébène.

Une **musaraigne**, surgie de nulle part, se faufile sans bruit et glisse son petit corps souple sous la lourde porte. Je voudrais tant la suivre et découvrir moi aussi le paysage qui se cache de l'autre côté de ce monde clos.

Je **trifouille** dans ma sacoche et en extrait un minuscule résidu carné, vestige de mon dernier repas d'il y a deux jours. Je le dépose sur le sol sablonneux et aussitôt, la musaraigne **carnivore** réapparaît de dessous la porte, se jette sur la manne ainsi offerte et la dévore avidement.

Je la regarde, elle me regarde et me tend un morceau d'arc-en-ciel ramené de l'autre côté.

C'est sur ce pont de l'entre-deux mondes que s'achève mon errance.

*(Nitza Schall)*

## Le jardinier

Les doigts transis sortant des mitaines  
Le jardinier griffe ses **géraniums**  
Il porte, ce vieux capitaine,  
Une sacoche en cuir  
Sur l'épaule  
Zeus à la petite semaine  
Saturne dans le jardin d'Eden.  
Une musaraigne  
Pointe le bout du nez  
Et va trifouiller  
Les plates-bandes  
A la recherche des vers, gourmande  
Et carnivore comblée,  
Elle se trottine  
Pour échapper au coup de bine.  
Le jardinier la voit passer

*(Catherine Tuil-Cohen)*

## SUIVRE UNE CITATION

Brigitte Frank :

*« Laissez lire, laissez danser ; ces deux amusements ne feront jamais du mal au monde. »*

(Voltaire)

### Le monde

Faire du mal au monde

Non, jamais

Il a déjà tellement mal

Il ne sait pas lire

Il ne sait que répéter

Il ne sait pas danser

Il ne sait que s'agiter

Comment lui apprendre

À ce pauvre monde

À goûter les mots

Comme on suce un bonbon

A voir les mots

Autrement qu'en boulets de canon

Secréter, susciter, déguster

Ecouter lentement

Pour découvrir dedans

La musique des mots

La musique ou la danse

Il ne sait pas danser, le monde

Il faut tout lui apprendre

Un deux trois, un deux trois

Une valse tournante

Une valse hésitante

Qui en un tourbillon

Refait le monde rond

Il sera donc joyeux, le monde

Il sera communicant, le monde

Et le sourire aux lèvres

Et le soupir au ventre

Plein de paix et d'espoir

Il saura se détendre, le monde

Domique Vallée :

**« J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile et je danse. »**

(Arthur Rimbaud)

### **Je danse**

Je danse, moi, Arthur Rimbaud ! Sous les yeux de ma mère.

Glissé sous la paupière droite.

Elle ne dort pas. Pas à pas.

Elle ne danse pas. Une brume blanche diffuse tout autour d'elle.

Et je danse sur la peur des autres, sur leur peur des hauteurs.

C'est une corde à linge de balcon à balcon. Et les étoiles cueillies par inadvertance

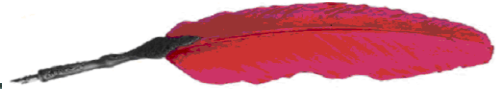
Dans le geste d'embrasser rebondissent, légères, sur le dos des autres.

Moi dans les os d'Arthur Rimbaud.



## Poètes révoltés

---



### Aux poètes narcotiques

Oh ! poète aux jambes enlisées,  
Aux doigts interrompus brusquement,  
Empoigne par ses cheveux l'Alysée,  
Monte à cru ce cheval de vent.

Des nattes de jeunes filles éveillé' *Mélancolie* ?  
Sculpte-lui le lit d'argile impossible,  
Qu'elle dorme de son sommeil juste et gris,  
Les fils éternels tissent le sensible.

Dans le plus beau silence échange ton corps las  
Epuisé et déçu - ce qui te paralyse,  
Poison de jalousie - par le frais brin de joie,  
Pousse du jeune riz que les agrumes attisent.

Sur le vieux matelas de graines' et de pépins,  
Entre les lattes tristes, germe le second feu  
De tes vers audacieux, de tes verbes latins.  
Encore un tour de piste, *Epaules-de-germains* !

(Dominique Vallée)



## Révolte à trois volets

Dans une solitude accablante  
J'ouvre les trois volets  
De ma fenêtre et  
A travers les orages  
Zigue-zaguant  
La planète.  
Je crie hello - vous m'entendez ?

Les soixante-huitards  
Grandes gueules émancipées  
Contestant au gré du plaisir et du désir  
Les tabous, interdits et conventions  
D'une société sclérosée  
Réclamant une liberté  
Illimitée. Il en fallait.

A présent, toi et moi  
Ils et elles, libérés  
Sortis de nos refuges et  
Face au déluge  
De mille et une possibilités réglementées  
Défiant cette liberté  
En le droit de s'insurger  
Contre portes et couloirs ouverts

Menant corps et esprits épuisés  
Plus loin que nous- mêmes.  
Dans le chaos d'outils physico-scientifiques  
Soumis aux démons technocratiques...

Aie - j'ai le hoquet  
Douleurs diffuses  
Mes fragilités, sensibilités, sensualités  
Celles de l'humanité  
Intimes et discrètes  
Où sont-elles passées ?  
Tu m'échappes, baby  
*Do you hear me? See me? Love me ?*

Et le troisième volet  
Révoltes dans un Orient rouge  
Que je vois violet.  
Marches arrière brutales  
Piétinant, assassinant  
Tous les acquis de nos civilisations.  
Avec l'enfant mort noyé sur la plage  
Et tant d'autres  
Sous les houles de la Méditerranée...  
Je ferme mes trois volets  
La roue va tourner.

(Aline Dedeyan)

## La révolte du Poète

Dans la nuit le Poète a tourné son regard  
Et n'a vu nul chemin, ni devant, ni derrière ;  
À sa droite est un mur, à sa gauche est le vide,  
Il marche sur la boue d'un sentier de corniche.  
Nul œil de flamme à l'horizon de l'est ne s'ouvre,  
Et son corps est tremblant sous l'effet de la fièvre ;  
Il sent la peur monter des profondeurs de l'âme  
Et la sueur couler à flots de son front pâle.  
Mais un feu semblant bleu court autour de ses membres,  
Et revient le courage en ses chemins d'opprobre.  
Comme un air de saphir ceint ses bras qui se meuvent,  
Et voici que surgit la force qui lui donne  
Le pouvoir de sauter par-dessus la muraille  
Et de se tenir droit sans que son pied vacille  
Au milieu de la cour dont on voulait l'exclure.  
Et traçant de sa main dans l'air le feu de runes  
Il s'ouvre une mandorle, et des hommes de foudre  
Jaillissent de la faille en écartant son cadre,  
Et voici que le barde est vengé des immondes  
Qui voulurent qu'il fût banni au fond des combes.  
Le pouvoir du Poète est tel : il est le sabre,  
Il est le vent qui hurle au son des chants funèbres.  
Il renverse les murs, il renverse les tours,  
Il renverse les rois ingrats quoi qu'il en coûte ;  
Il sauve l'être humain lassé des habitudes  
Que font peser sur lui les ténèbres du monde.  
Mais qui reconstruira, hélas ! le palais d'or  
Que le Poète aimait ? Lui-même par quelque ode ?  
Béni soit le charmeur doté de la puissance  
De rassembler la pierre et d'en remplir les fosses !

(Rémi Mogenet)



Par Linda Stroun



## Eloge du soir

A l'heure où le soleil se met à fondre  
Quand la journée est vaincue et s'effondre  
Le ciel déploie ses grandes ailes noires  
Serties d'astres et la lanterne moire

L'instant s'invite à l'énigme nocturne  
Bien à l'abri des agitations diurnes  
Je tends l'oreille à diverses rumeurs  
Véhiculées par des vents colporteurs

Moment propice où l'esprit vagabonde  
Inspiré par le va-et-vient des ondes  
Je m'abreuve des délices du soir  
Quand rêve se conjugue avec espoir

Quelle heure est-il à l'horloge ?

Quelle heure est-il à l'horloge ?  
Le temps de projets prometteurs  
Instants de sourires, de pleurs,  
Que déjà l'aurore se déloge.

Quelle heure est-il à l'horloge ?  
L'aiguille poursuit sa trajectoire,  
Affiche midi à ma mémoire  
Le ciel revêt sa sombre toge.

Le jour s'épuise, je m'interroge :  
Je songe aux promesses de l'aube  
Certains souvenirs se dérobent  
L'heure est tardive à mon horloge.

Par Yann Cherelle



Fées des rêves  
Tournez,  
Tournez  
Dansez dansez  
Petites fées  
tout là-bas dans la  
grande salle du château  
Guidez-moi jusqu'au  
Miroir  
Aux couleurs  
opalescentes  
Là, où les mondes se  
juxtaposent  
Au pays des rêves  
oubliés  
Au bord du sommeil

## Forêt d'émeraude

Touffeur végétale  
Silhouettes sombres  
Qui se profilent à l'horizon  
Branches implorant le ciel  
Doux bruissement de feuilles  
Échange de senteurs  
Être global  
La forêt parle  
Communique et se raconte  
Puits d'énergie tourbillonnante  
Qu'elle offre généreusement  
A ceux qui osent quitter  
Les sentiers des humains  
Et se glissent respectueusement  
Entre arbres et broussailles  
Pour gagner le cœur  
Sombre et palpitant  
De la forêt profonde

## Réalités multiples

Cloches qui sonnent à la volée  
Au loin un âne braie  
Scène de calme et de paix  
Surgie de très loin  
D'un passé ancien  
Et oublié  
Hallucination ou réalité  
Les images du désert  
Se superposent  
Apparences illusoires  
Qui se rassemblent  
Formant un diamant géant  
Aux multiples facettes  
Possibilités incertaines  
Des bulles de réalité éclatent  
En gouttes sombres dégoulinant  
Sur le parterre de la chaumière  
Qui suis-je ?  
Où suis-je ?  
Dans cet univers en folie  
Goutte de conscience  
Qui glisse, coule  
Se perd dans un innocent  
Petit cœur vert  
Peyotl



### L'idéal dirigeant

Le dirigeant parfait viendra d'un autre monde :  
Attendu comme un dieu par les peuples unis,  
Une aube il paraîtra comme un cygne sur l'onde  
Aux rayons du soleil dont les champs sont jaunis.

Semblant s'être cristallisé dans l'or du ciel,  
Il portera l'habit étincelant des anges,  
Et sa face de neige et ses cheveux de miel  
Figureront pour tous des bonheurs sans mélanges.

Ce seigneur, mille gens le diront le messie,  
D'autres l'appelleront extraterrestre et prince  
Sur sa planète obscure et dans sa galaxie  
Dont la nôtre dès lors passera pour province !

Mais aucun ne verra l'idée auguste et belle  
Gouvernant ses pensées dans la ténèbre intime,  
L'amour de la justice et la flamboyante aile  
Dont cette idée prendra dans l'air son vol sublime.

Et longtemps on dira que c'est un empereur,  
Mais le cristal vivant sur son front mâle et blanc  
Restera une énigme et jusqu'à sa lueur  
Laissera chaque cœur muet et pantelant.



## Dans la ville tes pas

Dans la ville tes pas illuminent nos rues  
Et tu passes tout près de mon regard perdu ;  
Tu t'en vas vers le lac comme un songe têtue  
Et tu marches sur l'eau vers des fleurs disparues.

Les lueurs des lointains sont un appel pour toi  
Et des astres pour moi qu'en ses bras tient la Terre,  
Et tu grimpes sur l'air par un chemin stellaire  
Qui te fait retourner dans ton règne et ta loi.

Depuis l'orbe lunaire où tu tiens ta maison,  
Veuille à temps réguliers conserver ma raison  
En me clignant de l'œil sans cesser d'être douce.

Veuille une fois par mois lancer vers mon visage  
Un rayon bienveillant qui vers des fils me pousse  
Dont se noue un amour qui n'aura jamais d'âge.

## L'esprit de fraternité

L'esprit qui fait des cœurs des frères sous les corps  
Rappelle la nuée où le forgeron père  
Se réserve l'organe abritant la lumière,  
Aux ouvriers tisseurs laissant les habits morts.

Puis un fil de son cru lie ensemble les pôles,  
Et le mystère obscur les dirige sous l'eau,  
Les confrontant aux flux pour mieux rendre nouveau  
Le corps qu'il tirera des amours de ces drôles.

Dans le brouillard épais l'or devra rayonner,  
Et dans l'air sourd un air étonnant résonner,  
Puisque des coups lancés le feu paraît-il flambe ;

Serrant entre eux les bras, le temps en fait un crâne,  
Et des globes luisants dont surgira la jambe  
S'y verront, deux soleils pour un pommeau de canne.



## La révolte

Votre croix fut-elle taillée par la mémoire de l'arbre  
Paradoxale de la mort qui vous guettait ?

Comme Sisyphe qui lança sa roche  
En boucle dans l'abîme de l'irrationnel  
Ou Œdipe, l'incestueux, qui s'aveugla  
Faute de voir ses enfants, je me révolte  
Contre votre mort absurde.

Je me révolte contre la peste perpétuelle  
Que Faust hérita d'Œdipe  
Et guérit avant de guerroyer  
Contre et avec le diable  
Mais qui échut à Bernard...

Malgré mon souffle éphémère, je me révolte  
Contre le rejet inscrit dans l'indifférence  
Lorsque ma lettre à Bernard fut reprise  
Ailleurs par autrui afin de sceller  
Mes engagements non-clôturés...

Je ris et défie la folle poursuite  
Contre votre fatale liberté qui fut témoin  
De tant de régressions dans le désert.

Je défie et ris devant le vide laissé libre  
Par votre absence qui façonne à jamais  
Ma page blanche et la lueur  
Moirée de mon lendemain.



## La Poésie

comme un miroir qui  
se déconstruit la nuit

comme un animal aérien  
qui, de songe en songe,  
survole l'espace  
de mon temps

la poésie

épouse mes rêves

et

réfléchit la pellicule

de mon temps  
tant éphémère



Par Galliano Perut



### **L'arbre que je connais**

La tempête se déchainait  
sur l'arbre que je connais.  
Elle s'acharnait pour le tordre,  
le plier, le casser, le coucher  
pour mieux le flageller.  
Rien n'y faisait.  
Seule la foudre, ou le Ciel en personne,  
aurait pu le terrasser.  
Face à une telle résistance,  
l'ouragan redoubla de violence.  
La moitié de la forêt fut dévastée,  
hachée, broyée et balayée.  
Mon arbre, plus que centenaire,  
à la terre bien ancré résistait.  
Il ne se laissait pas impressionner,  
et encore moins déraciner.  
Devant une si grande fermeté,  
la tornade avait tant hurlé de fureur  
que ses forces la quittèrent à jamais.  
Et tandis qu'au loin s'éteignait sa grandeur,  
la Vie reprenait sa splendeur  
sur l'arbre que je connais.

Par Brigitte Frank



## L'EUCALYPTUS

C'est un vieil arbre immense  
Je me suis mise à son pied  
C'est là que j'ai posé  
Mon tréteau à peinture  
Mon chalet à merveilles  
La chaise longue de mes siestes  
Une table et deux chaises  
Pour y accueillir  
Mes intimes

C'est un vieil arbre immense  
Dont le parfum prégnant  
Diffuse une senteur  
Bonne pour les poumons  
Eloignant les moustiques  
Toujours présente  
Comme une aura  
De protection  
Il lance vers le ciel  
Ses longues branches grises  
Dont les feuilles allongées  
Légèrement incurvées  
Ressemblent à s'y tromper  
A des ailes d'oiseau  
Tantôt vertes, tantôt rouges

Tantôt grises, tantôt brunes  
Même sèches sur le sol

Elles parfument encore  
La main qui les ramasse

C'est un vieil arbre immense  
Son tronc n'est plus tout lisse  
L'écorce s'effiloche  
Si j'enlevais ces couches  
Retrouverais-je enfin  
Les couleurs étonnantes  
De sa prime jeunesse ?  
Dans son immensité  
Finalement marié  
Au grand pin d'à côté  
Il me donne son ombre  
Délicieuse fraîcheur  
En temps de canicule  
Je lui souhaite longue vie  
Dans le partage heureux  
De ces moments paisibles  
Créatifs et joyeux  
Où jaillissent les fruits  
De la vie

## FÉMINITÉ

Sa nudité s'habille  
D'un voile intemporel  
C'est un charme  
Indéfinissable  
C'est un sourire  
C'est une grâce  
Une finesse  
Un déhanchement  
Une discrétion  
Une intuition  
C'est un mystère  
Qui entraîne  
Dans sa trace  
C'est une passivité lascive  
C'est la matrice du monde  
La shakti de Shiva

C'est l'enfant nouveau-né  
Et la fille et l'amie  
  
C'est la vierge et la mère  
L'amante, l'amoureuse  
La sorcière, la déesse  
C'est une écoute qui se donne  
C'est la pleine moitié de l'être  
L'autre versant de l'homme  
C'est le yin du yang  
C'est la lune dans ses cycles  
Et le sang de la vie  
C'est le regard de l'homme  
Possessif, apeuré, attiré, apaisé  
Cette fragilité  
Qui devient une force  
Cette maternité  
Qui est comme du fruit  
Et cet enfantement  
Du corps et de l'esprit  
Du cœur et de la vie



Par Blulette Staeger



**Non aux quidams délogés manu militari  
Spoliés, torturés, violés et meurtris**

**Non au respect bafoué de nos droits  
Par des mafieux sans foi ni loi**

**Non aux politiciens changeant d'opinion  
Suivant l'offrande et la tentation**

**A vous, je prie de réapprendre l'intégrité  
De retrouver un peu d'humanité**

**Les états sont responsables des sans-abris  
Des sans-papiers et des mal-nourris**

**Qu'importe tous ces parterres de fleurs  
Jolis, propres en ordre et pleins de rondeur**

**Si les désargentés doivent partir se cacher  
Et disparaître à vos yeux de la légalité.**

© Blulette 2013

Par Aline Dedeyan



## MILLENIUM GOODIES

Hop, hop, hop - on tourne !  
S'enchaînent les pages, les chapitres,  
les titres  
Aux redoutables bouleversements.  
Qui sautent à l'œil à chaque instant.  
Ici comme là-bas  
Quelqu'un a hurlé au Moyen-Orient  
Afrin, Kobané, Der-ez-Zor, Mossoul,  
Damas  
Avec ses magnifiques jardins d'enfant.

Où, à présent s'épuise la vérité,  
Dévorée par des appétits géants.  
Des alliances apocalyptiques  
Qui fabriquent l'horreur  
Et non seulement l'exode  
Mais des morts sans nom  
Restés en arrière-plan.  
Cache ta bombe, camarade.  
La ligne rouge est franchie  
Depuis déjà longtemps.  
  
*Twit, twit twit* - fait l'Occident  
Réflexions, fakes news,  
Négociations, mensonges et discours.

Autant de mouvements désordonnés  
Comme des prières non exaucées.  
  
J'ai coupé les buzz et les buzzers,  
La voix des migrants dans le lointain  
Et celle des gestionnaires  
Qui crachent dans les oreilles  
Du monde entier.

En m'éloignant de cette émotion globale  
Je réprime mes sanglots  
Ecris en digital,  
Tout en riant et gesticulant -  
Rationnellement -  
Dans mon coin.  
On dirait le bonheur par défaut  
*My smart phone* devenu mon unique  
amour.  
Google, Amazone, mes meilleurs amis  
Je clique et zappe.  
Imite les robots high tech  
Humanisés pour te remplacer.  
T'as vu les images ?  
T'as senti les paroles ? T'as compris ?  
Les incessants défis  
De notre 3<sup>e</sup> millénium

Qui s'acheminent  
Vers des espaces inédits ?  
Mais enfin, où est notre rendez-vous ?  
Avec les droits humains et  
Tous les citoyens et  
Peuples du monde ?  
Le face-à-face de la justice  
Avec des bouches menteuses  
Et déformantes ...

*Non, I don't want this any more.*  
J'écris une farce  
Au graffiti coloré  
Sur les ruptures intériorisées.

Où es-tu Marie ?  
Et toi Maestro ?  
Où pars-tu mon héros ?  
Un souffle chaud sorti du chaos  
Tu rigoles ?  
Tu dis oui ! Ils disent *yeah* !

*(Chanté) : Paris je t'aime, je t'aime, avec ivresse, comme une négresse ...*



Par Giovanni Errichelli



### EXORDE

OR,  
AVANT QU'IL NE BAIGNE LES PLAINES DE GÉHENNE,  
LE FLEUVE ARGENTIN DE LA VIE ET DE LA MORT  
PREND SA SOURCE DANS LES HAUTS JARDINS DE LUMIÈRE ;

LÀ,  
QUELQUES SECONDES DERRIÈRE LE MUR DE PLANCK,  
AU CŒUR MÊME DE L'INSTANT UNIQUE OÙ SE FONDENT  
LE NOM ET LA FORME DANS L'UNITÉ DU VERBE.



# Récital d'automne



Les Poètes de la Cité produiront un récital de poésie le

**Samedi 13 octobre 2018**

**14 h 30**

**Maison de Quartier de Saint-Jean**

Chemin François-Furet 8  
1203 Genève

(Entrée libre)

Programme disponible sur le site Internet de l'association :

<http://lespoetesdelacite.ch/recitals.htm>

## **Devenir membre**

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit, dans un cercle convivial ?

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

[Devenez membre actif de l'Association](#)

[Devenez membre sympathisant de l'Association.](#)

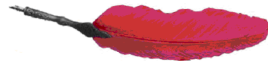
Veillez adresser votre demande à :

**Association les Poètes de la Cité**  
p.a. G. Errichelli  
1 rue Liotard – 1202 Genève



© 2018, Les Poètes de la Cité

(Tous droits réservés aux auteurs  
pour leurs contributions individuelles)



**Écho de plumes**

(Revue en ligne)

No ISSN 2297-8399